

## LA BIBLE

Le judaïsme et le christianisme ont une caractéristique commune : les deux religions se fondent sur un ensemble de textes qui, pour certains, ont été inspirés par Dieu et qui, pour d'autres, relatent des événements historiques : la Bible. Le terme vient du grec : τό Βίβλιον qui signifie : le Livre.

Dans sa forme chrétienne, il se divise en deux ensembles : le Premier ou Ancien Testament (livres écrits avant le Christ) et le Second ou Nouveau Testament (livres à partir du Christ).

La liste de ces livres, appelée canon (mot grec κανων signifiant *règle*), varie selon les confessions de 22 à 73 livres (la différence est aussi due à des regroupements), eux-mêmes divisés en chapitres et en versets (depuis le XIII<sup>e</sup> siècle pour les chrétiens). La Bible hébraïque connaît un autre type de division, celui des *parachiyyot* (singulier : *parachah*) (marquées par un *phé* dans le texte) qui représente la répartition des lectures hebdomadaires de la Torah.

### LA BIBLE HÉBRAÏQUE (*ha sefarim* = les livres)

La Bible hébraïque est divisée en trois grandes parties, résumées par le terme de *TaNaKh*, initiales de leurs titres hébreux, la *Torah*, les *Neviim*, les *Ketouvim*.

- la Loi, dont le nom hébreu est la *Torah*, est constituée des cinq livres attribués à Moïse. Sa narration couvre la période allant de la création du monde à la mort de Moïse, qui a amené le peuple d'Israël hors d'Égypte jusqu'aux portes de la Terre promise, en passant par le mont Sinaï où il a reçu les commandements de Dieu.

- les Prophètes, en hébreu *Neviim*, narrent l'installation d'Israël en Canaan jusqu'à l'Exil à Babylone. Ils relatent la prédication des prophètes envoyés par Dieu pour conseiller le peuple d'Israël.

- les autres Ecrits, en hébreu *Ketouvim*, relèvent de divers genres littéraires comme les poèmes liturgiques, les Psaumes et Lamentations, comme les écrits de littérature (Sagesse), de poésie amoureuse (Cantique des Cantiques) qui complètent l'historiographie avec le retour de l'Exil.

Les juifs considèrent traditionnellement que la Torah fut promulguée au temps d'Esdras. Selon la tradition, une traduction en grec de la Torah, dite des *Septante* ou *alexandrine*, est l'œuvre de soixante-douze savants juifs, six par tribu, qui, à la demande des autorités grecques d'Égypte (et isolés pendant soixante-douze jours, selon certaines versions), aboutirent à un texte commun, au IV<sup>e</sup> ou au III<sup>e</sup> s. avant JC. Les autres livres ont été traduits, voire écrits directement, en grec, au fil des siècles suivants. Ce corpus sera adopté tel quel par les premiers chrétiens et constitue l'Ancien Testament.

Les Églises chrétiennes garderont l'ordre des livres de la *Septante*, à savoir :

- le Pentateuque (les 5 livres de la Loi)
- les livres historiques (dont les premiers prophètes)
- les livres poétiques et de sagesse
- les livres des prophètes.

### LA BIBLE CHRÉTIENNE

Le Nouveau Testament est l'ensemble des vingt-sept livres canoniques pour le Christianisme. Ils témoignent de la personne de Jésus de Nazareth (reconnu par les chrétiens comme le Messie), de sa prédication, de sa Résurrection, et de son annonce par les apôtres de l'Église primitive. Il est initialement rédigé, comme la *Septante*, en grec. Le corpus final est mis au net entre 65 et 120 de notre ère.

La théorie dominante aujourd'hui sur la composition des quatre Évangiles est celle dite « des deux sources » : *Matthieu* et *Luc* auraient été écrits à partir de *Marc* et d'une source de paroles de Jésus (dite « Q », de l'allemand *Quelle*, source) ; *Jean* viendrait d'une tradition indépendante, qui aurait aussi produit les *épîtres* et l'*Apocalypse* placées sous le même patronage. Les *Actes* sont incontestablement la suite de *Luc*. Les épîtres reconnues par tous comme étant de Paul sont celles *aux Romains*, *aux Corinthiens*, *aux Galates*, et la *première aux Thessaloniens* (peut-être le plus ancien écrit du Nouveau Testament).

Comme pour l'Ancien Testament, la canonicité de plusieurs livres du Nouveau Testament a longtemps été débattue. Il s'agit de l'Épître aux Hébreux, des Épîtres de Jacques, de la Deuxième épître de

Pierre, des Deuxième et Troisième de Jean, de celle de Jude et de l'Apocalypse (celle-ci a fait l'objet de discussions jusqu'au V<sup>e</sup> s.).

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les théologiens réformés rejettent de la bible les livres deutérocanoniques : des livres présents dans la Septante, que catholiques et orthodoxes considèrent comme faisant partie de l'Ancien Testament, mais n'appartenant pas à la Bible hébraïque. Les protestants les nomment *apocryphes* (du grec = caché) ; les catholiques les nomment *deutérocanoniques*, c'est-à-dire entrés secondairement dans le canon (du grec = deuxième). Certains des livres de la *Septante* n'ont pas été reçus même comme deutérocanoniques. Ils ne sont reconnus par aucune Église et sont appelés apocryphes ou *pseudépigraphes* (= écrits sous une fausse signature). Ils forment avec d'autres de la même époque ce qu'on appelle aujourd'hui les *écrits intertestamentaires*.

L'exégèse biblique fut une activité majeure tant de la littérature rabbinique que des Églises chrétiennes. Les lectures de la Bible peuvent être différentes entre le judaïsme et le christianisme, et entre les différentes branches du christianisme. C'est la raison pour laquelle, outre l'exégèse biblique, les études bibliques comportent une branche, l'herméneutique, qui s'attache à l'interprétation des Écritures pour trouver le sens des textes sacrés en fonction des différents points de vue et en analysant tout ce qui peut les influencer et les expliquer.

## LA BIBLE ET LE CULTE

Pour le judaïsme, la question de la composition de la Torah ne se pose pas : la Torah a été donnée à Moïse, comme cela est décrit dans l'Exode. Et comme la lecture littérale n'est que le premier niveau de la compréhension du texte, libre à chacun d'imaginer, sous la conduite des Sages, comment les choses se sont "réellement" passées.

La lecture de la Torah est au centre du culte synagogal : à l'office du matin du Chabbat et des Fêtes, on lit une section d'un des cinq livres de Moïse, nommée *parachah* (séfarades) ou *sidra* (ashkénases), la même dans toutes les synagogues du monde, manifestation fondamentale de l'unité du peuple juif. Les fidèles se disputent l'honneur de la lire eux-mêmes, ou, s'ils ne savent pas lire l'hébreu, de suivre la lecture de l'officiant. Auquel cas, ils récitent la bénédiction qui précède et suit la lecture.

La *bar-mitsva* (« fils du commandement » en araméen) est à la fois une expression qui désigne le jeune garçon qui atteint l'âge de la majorité religieuse et une cérémonie d'accueil dans la communauté du même garçon. Ce passage à la vie adulte, consiste à vérifier sa capacité de lecture de la section biblique du jour. La lecture d'un passage de la Torah est complétée par celle d'un autre passage d'un livre des Prophètes (*Haftarah*). De même, les commentaires de la Bible sont au centre de la littérature talmudique.

La doctrine chrétienne, pour les catholiques et les orthodoxes, provient des quatre Évangiles (attribués à Marc, Luc, Matthieu et Jean), proclamant le Christ reconnu par la tradition apostolique comme homme et Dieu. Ces Évangiles se rattachent directement aux témoignages des apôtres, aux écrits et aux traditions orales, ou transmises de main en main, traditions pratiques conservées dans la continuité de la vie de l'Église. Le rôle du magistère (les évêques notamment) est de conserver cette tradition. Le concile de Trente insiste sur cette unique source de la foi.

Pour les catholiques : la Bible a toujours été lue et étudiée par les religieux et les intellectuels mais, jusqu'au concile de Vatican II, la grande masse des fidèles la connaissaient surtout à travers les lectures de la messe. Dans l'Église catholique, l'importance a souvent été accordée aux sacrements au-delà des diverses lectures bibliques.

Les protestants s'en tiennent à l'Écriture seule. Dans les communautés luthériennes et réformées, la lecture et le commentaire de la Bible, qui sont le cœur du culte protestant, font aussi partie de la piété familiale et personnelle dans le protestantisme historique. L'enseignement contenu dans la Bible est adressé à chaque fidèle, ce qui fait naître et qui entretient tant l'Église que la foi personnelle. La Bible est donc aussi l'autorité dernière pour la foi comme pour la vie, étant entendu que personne ne détient de magistère pour imposer une interprétation plutôt qu'une autre. Certains comprendront littéralement les textes quand d'autres auront une interprétation plus symbolique ou spirituelle, certains considéreront chaque extrait comme portant toute la vérité biblique quand d'autres liront chaque passage pour lui-même, etc.